Rapport Salomon (pages X, XI et XII)

16 juin

Dans l'après-midi, nous apprenons que nous devons rester en place et recevons l'ordre de cesser toutes destructions. Ces nouvelles dispositions sont, à 17 heures, passées aux observatoires [NDR observatoire 011 du bloc 1 de Bousse]. Seul Bousse ne répond pas. Le Commandant Guillebot voulant envoyer des ordres à Bousse ne pourra, lui non plus, obtenir de réponse par le réseau téléphonique. A 19 heures, Bousse est toujours muet. L'autorisation d'envoyer une reconnaissance est refusée. Ordre au SRA de faire des appels à cet observatoire toutes les heures.

18 juin

Nous décidons avec le Cdt d'ouvrage, devant le silence de Bousse, de détruire la casemate qui fait face à l'ouvrage (bloc 2 de Bousse).

19 juin

A 14 heures, départ d'une patrouille amie pour reconnaître l'ouvrage de Bousse. Nous la suivons, prêts à intervenir par nos tirs pour la protéger. Nous apercevons en particulier quelques isolés devant le bloc 2 de l'ouvrage de Bousse, que nous prenons pour du personnel de la patrouille. A son retour, le sous-officier fait savoir qu'il a trouvé l'ouvrage abandonné, complètement fermé, et qu'aucun de ses hommes n'est allé devant le bloc 2.

Journal Guillebot (pages 2 et 3)

16 juin

L'ordre est donné de ne pas évacuer les ouvrages. Les destructions sont arrêtées. Cet ordre ne semble pas avoir été compris par l'ouvrage de Bousse, qui tire jusqu'à 4 heures du matin et se tait ensuite.

17 juin

A partir de 17h30, l'ennemi tente d'occuper le triangle de voies ferrées en avant de l'ouvrage de Bousse et de pénétrer sur les dessus de cet ouvrage. Il est pris sous les tirs efficaces d'infanterie du bloc 1 et d'artillerie du bloc 5.

19 juin

Une patrouille d'Anzeling sortie de 14 à 16 heures constate que l'ouvrage de Bousse a été évacué. L'ennemi n'a pu en forcer l'entrée, n'en occupe que les dessus, et y a subi des pertes le 17 juin (nombreuses traces de sang à l'entrée de l'ouvrage).

Journal Casper (pages 92 et 93)

17 juin

Dans la matinée, la nouvelle se propage que le petit ouvrage du Bois de Bousse, à environ 800m au Nord-Ouest de l'ouvrage d'Anzeling, ne répond plus aux appels depuis la veille à 22 heures et qu'il a cessé de tirer depuis le matin même à 4 heures.

Dans le but de provoquer, si possible, une réaction de l'équipage du petit ouvrage, les obusiers de 75mm de la tourelle du bloc 4 de l'ouvrage d'Anzeling tirent quelques obus, à vue directe, sur la visière du bloc "B" [NDR dénomination du bloc 2 durant les travaux auxquels a participé Casper]. Peine perdue, rien ne se manifeste.

Il apparaît évident que le message codé, envoyé la veille au soir par l'Etat-Major du SFB, a été mal interprété et que le Commandant du petit ouvrage a fait évacuer celui-ci avec une avance de 24 heures sur l'horaire primitivement fixé.

Pour vérifier cette conclusion, une forte patrouille (35 hommes conduite par le Sergent-Chef Martin), munie des meilleures armes portatives de l'ouvrage, part du bloc I (par l'issue de secours) sous la protection de l'ouvrage et se dirige vers l'entrée du Bois de Bousse. Elle trouve le bloc fermé à clef, vide de tout occupant. Dans la cour une voiturette chargée de munitions est abandonnée. "Il y avait des allemands partout" déclare Martin à son retour.

Il est maintenant certain que l'hypothèse d'un départ anticipé par erreur reflète la vérité.